

A DIRE

Petite église

Petite église de village
 Au clocher dressé dans le vent,
 Que l'on aperçoit si souvent
 Modeste, dans le paysage ;

Douce parmi les toits voisins
 Que ta tendresse maternelle
 Rassemble, on dirait, sous ton aile,
 Comme une poule ses poussins ;

Humble petite église grise
 Blottie à l'ombre de grands arbres,
 Belle sans ors, riche sans marbres,
 Du passé qui t'a faite éprise ?

Lorsque j'ai salué tes murs,
 Ta porte étroite et ta croix sainte
 J'ai pensé, le cœur plein de crainte,
 Aux menaces des temps futurs...

Songeant à l'homme qui dévaste,
 J'ai dit à Dieu : " Protégez-la !
 " Qu'elle reste comme voilà,
 " Indemne du progrès néfaste ;

" Et que jamais, pour " l'embellir"
 " Le siècle à son charme n'attente,
 " Qu'il la laisse, moins éclatante"
 " Dans sa vieille forme vieillir..."

* * *

Plus que la basilique neuve,
 Tu fus construite par l'amour,
 Et si l'on te changeait un jour,
 La campagne semblerait veuve.

Avec les rustiques maisons
 Ta simplicité s'harmonise ;
 Tu parais, nécessaire église,
 Appartenir à l'horizon.

Certes, tu n'es pas un miracle
 D'équilibre sous le ciel bleu,
 Mais comme se plaît le bon Dieu
 Dans ton accueillant tabernacle !

Vieillis longuement dans la paix,
 Et que de ton unique cloche
 Tu sèmes sur la plaine proche
 Les trois angélus, à jamais !...

Albert LOZEAU

La croix du chemin

Jadis, j'aimais beaucoup me rendre à la clarté
 Des astres de la nuit au pied d'un vieux
 [calvaire
 Construit en cèdre pur, épais et centenaire.
 Les outrages du temps l'avaient tous respecté.

Sur le haut de la croix, aux bras couverts
 [d'écorce
 Et très mal équarris, un vieux coq, aux échos
 Semblait toujours jeter ses gais cocoricos,
 L'œil en flamme et le bec s'entr'ouvrant avec
 [force.

Debout, les yeux rêveurs, au pied du saint
 [gibet
 Qui dominait la plaine alors calme et déserte,
 Des blés je regardais la tige blonde ou verte
 Onduler en brillant d'un merveilleux reflet.

Dans l'air frais embaumé du parfum des
 [fleuriettes
 Le zéphyr s'égayait en gazouillant tout bas
 Et le cricri sur l'herbe en prenant ses ébats
 Lançait son cri sonore aux campagnes muettes.

Quelques gens attardés se signaient en passant
 Et contemplaient émus la croix toute en-
 [chassée

D'étoiles au front d'or ou la lune placée,
 Sur les bras du Calvaire au geste caressant.

Quand la voix du clocher vibrat avec mystère
 Dans l'infini des cieux, je tombais à genoux ;
 Puis quand de l'Angélus les derniers sons si
 [doux
 Se mouraient au lointain, je rentrais... en
 [prière.

Décembre 1920

ARYOB